

*La tirade des nez (acte 1, scène 4)**Cyrano*

Ah ! Non ! C'est un peu court, jeune homme !
 On pouvait dire... oh ! Dieu ! ... bien des choses en somme..
 En variant le ton, —par exemple, tenez : (...)
 Descriptif : « c'est un roc ! ... c'est un pic... c'est un cap !
 Que dis-je, c'est un cap ? ... c'est une péninsule ! »
 Curieux : « de quoi sert cette oblongue capsule ?
 D'écritoire, monsieur, ou de boîte à ciseaux ? »
 Gracieux : « aimez-vous à ce point les oiseaux
 Que paternellement vous vous préoccupâtes
 De tendre ce perchoir à leurs petites pattes ? » (...)
 Prévenant : « gardez-vous, votre tête entraînée
 Par ce poids, de tomber en avant sur le sol ! »
 Tendre : « faites-lui faire un petit parasol
 De peur que sa couleur au soleil ne se fane ! » (...)
 Cavalier : « quoi, l'ami, ce croc est à la mode ?
 Pour pendre son chapeau c'est vraiment très commode ! »
 Emphatique : « aucun vent ne peut, nez magistral,
 Tenrhumer tout entier, excepté le mistral ! »
 Dramatique : « c'est la Mer Rouge quand il saigne ! »
 Admiratif : « pour un parfumeur, quelle enseigne ! » (...)
 Militaire : « pointez contre cavalerie ! »
 Pratique : « voulez-vous le mettre en loterie ?
 Assurément, monsieur, ce sera le gros lot ! »
 Enfin parodiant Pyrame en un sanglot :
 « Le voilà donc ce nez qui des traits de son maître
 A détruit l'harmonie ! Il en rougit, le traître ! »
 (...)

*Edmond Rostand (1897)**La tirade des nez (acte 1, scène 4)**Cyrano*

Ah ! Non ! C'est un peu court, jeune homme !
 On pouvait dire... oh ! Dieu ! ... bien des choses en somme..
 En variant le ton, —par exemple, tenez : (...)
 Descriptif : « c'est un roc ! ... c'est un pic... c'est un cap !
 Que dis-je, c'est un cap ? ... c'est une péninsule ! »
 Curieux : « de quoi sert cette oblongue capsule ?
 D'écritoire, monsieur, ou de boîte à ciseaux ? »
 Gracieux : « aimez-vous à ce point les oiseaux
 Que paternellement vous vous préoccupâtes
 De tendre ce perchoir à leurs petites pattes ? » (...)
 Prévenant : « gardez-vous, votre tête entraînée
 Par ce poids, de tomber en avant sur le sol ! »
 Tendre : « faites-lui faire un petit parasol
 De peur que sa couleur au soleil ne se fane ! » (...)
 Cavalier : « quoi, l'ami, ce croc est à la mode ?
 Pour pendre son chapeau c'est vraiment très commode ! »
 Emphatique : « aucun vent ne peut, nez magistral,
 Tenrhumer tout entier, excepté le mistral ! »
 Dramatique : « c'est la Mer Rouge quand il saigne ! »
 Admiratif : « pour un parfumeur, quelle enseigne ! » (...)
 Militaire : « pointez contre cavalerie ! »
 Pratique : « voulez-vous le mettre en loterie ?
 Assurément, monsieur, ce sera le gros lot ! »
 Enfin parodiant Pyrame en un sanglot :
 « Le voilà donc ce nez qui des traits de son maître
 A détruit l'harmonie ! Il en rougit, le traître ! »
 (...)

Edmond Rostand (1897)

Cyrano de Bergerac (acte 3, scène 10)

Cyrano

Un baiser, mais à tout prendre, qu'est-ce?

Un serment fait d'un peu plus près, une promesse

Plus précise, un aveu qui peut se confirmer,

Un point rose qu'on met sur l'i du verbe aimer;

C'est un secret qui prend la bouche pour oreille,

Un instant d'infini qui fait un bruit d'abeille,

Une communion ayant un goût de fleur,

Une façon d'un peu se respirer le cœur,

Et d'un peu se goûter, au bord des lèvres, l'âme!

Edmond Rostand (1897)

Cyrano de Bergerac (acte 3, scène 10)

Cyrano

Un baiser, mais à tout prendre, qu'est-ce?

Un serment fait d'un peu plus près, une promesse

Plus précise, un aveu qui peut se confirmer,

Un point rose qu'on met sur l'i du verbe aimer;

C'est un secret qui prend la bouche pour oreille,

Un instant d'infini qui fait un bruit d'abeille,

Une communion ayant un goût de fleur,

Une façon d'un peu se respirer le cœur,

Et d'un peu se goûter, au bord des lèvres, l'âme!

Edmond Rostand (1897)

Cyrano de Bergerac (acte 5, scène 5)

La lettre

Cyrano

« Roxane, adieu, je vais mourir!... (...) »

« C'est pour ce soir, je crois, ma bien-aimée!
J'ai l'âme lourde encor d'amour inexprimée,
Et je meurs! Jamais plus, jamais mes yeux grisés,
Mes regards dont c'était... » (...)
« dont c'était les frémissantes fêtes,
Ne baiseront au vol les gestes que vous faites;
J'en revois un petit qui vous est familier
Pour toucher votre front, et je voudrais crier... » (...)
« Et je crie:
Adieu!... »
« Ma chère, ma chérie,
Mon trésor... » (...)
« Mon amour!... »
« Mon cœur ne vous quitta jamais une seconde,
Et je suis et serai jusque dans l'autre monde
Celui qui vous aimait sans mesure, celui... »

Edmond Rostand (1897)

Cyrano de Bergerac (acte 5, scène 5)

La lettre

Cyrano

« Roxane, adieu, je vais mourir!... (...) »

« C'est pour ce soir, je crois, ma bien-aimée!
J'ai l'âme lourde encor d'amour inexprimée,
Et je meurs! Jamais plus, jamais mes yeux grisés,
Mes regards dont c'était... » (...)
« dont c'était les frémissantes fêtes,
Ne baiseront au vol les gestes que vous faites;
J'en revois un petit qui vous est familier
Pour toucher votre front, et je voudrais crier... » (...)
« Et je crie:
Adieu!... »
« Ma chère, ma chérie,
Mon trésor... » (...)
« Mon amour!... »
« Mon cœur ne vous quitta jamais une seconde,
Et je suis et serai jusque dans l'autre monde
Celui qui vous aimait sans mesure, celui... »

Edmond Rostand (1897)

*Cyrano de Bergerac (acte 4, scène 8)**Roxane*

« Je viens (ô mon Christian, mon maître!
Vous me relèveriez si je voulais me mettre
A vos genoux, c'est donc mon âme que j'y mets,
Et vous ne pourrez plus la relever jamais!),
Je viens te demander pardon (et c'est bien l'heure
De demander pardon, puisqu'il se peut qu'on meure!)
De t'avoir fait d'abord, dans ma frivolité,
L'insulte de t'aimer pour ta seule beauté!» (...)

«Et plus tard, mon ami, moins frivole,
-oiseau qui saute avant tout à fait qu'il s'envole,-
Ta beauté m'arrêtant, ton âme m'entraînant,
Je t'aimais pour les deux ensemble... » (...)

« Et bien! Toi-même l'emporte sur toi-même,
Et ce n'est plus que pour ton âme que je t'aimel... » (...)

*Edmond Rostand (1897)**Cyrano de Bergerac (acte 4, scène 8)**Roxane*

« Je viens (ô mon Christian, mon maître!
Vous me relèveriez si je voulais me mettre
A vos genoux, c'est donc mon âme que j'y mets,
Et vous ne pourrez plus la relever jamais!),
Je viens te demander pardon (et c'est bien l'heure
De demander pardon, puisqu'il se peut qu'on meure!)
De t'avoir fait d'abord, dans ma frivolité,
L'insulte de t'aimer pour ta seule beauté!» (...)

«Et plus tard, mon ami, moins frivole,
-oiseau qui saute avant tout à fait qu'il s'envole,-
Ta beauté m'arrêtant, ton âme m'entraînant,
Je t'aimais pour les deux ensemble... » (...)

« Et bien! Toi-même l'emporte sur toi-même,
Et ce n'est plus que pour ton âme que je t'aimel... » (...)

Edmond Rostand (1897)

Cyrano de Bergerac (acte 1, scène 5)

Cyrano

« Regarde-mon, mon cher, et dis quelle espérance

Pourrait bien me laisser cette protubérance!

Oh! Je ne me fais pas d'illusion! –Parbleu,

Oui, quelquefois, je m'attendris, dans le soir bleu;

J'entre en quelque jardin où l'heure se parfume;

Avec mon pauvre grand diable de nez je hume

L'avril, - je suis des yeux, sous un rayon d'argent,

Au bras d'un cavalier, quelque femme en songeant

Que pour marcher, à petits pas, dans de la lune,

Aussi moi j'aimerais au bras en avoir une,

Je m'exalte, j'oublie...et j'aperçois soudain

L'ombre de mon profil sur le mur du jardin! » (...)

Edmond Rostand (1897)

Cyrano de Bergerac (acte 1, scène 5)

Cyrano

« Regarde-moi, mon cher, et dis quelle espérance

Pourrait bien me laisser cette protubérance!

Oh! Je ne me fais pas d'illusion! –Parbleu,

Oui, quelquefois, je m'attendris, dans le soir bleu;

J'entre en quelque jardin où l'heure se parfume;

Avec mon pauvre grand diable de nez je hume

L'avril, - je suis des yeux, sous un rayon d'argent,

Au bras d'un cavalier, quelque femme en songeant

Que pour marcher, à petits pas, dans de la lune,

Aussi moi j'aimerais au bras en avoir une,

Je m'exalte, j'oublie...et j'aperçois soudain

L'ombre de mon profil sur le mur du jardin! » (...)

Edmond Rostand (1897)